



Mensuel
T.M. : 117 600

☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 680 000

LIBRE

AVRIL 2009

L'obscur clarté des mots

On peut affadir la réalité, mais elle nous rattrape. Il est temps d'agir.



En littérature on connaît l'oxymore, cette figure de rhétorique, alliance poétique de deux termes contradictoires. Longtemps encore, la très cornélienne « obscure clarté qui tombe des étoiles » et « le soleil noir de la mélancolie » de Gérard de Nerval charme-

ront le lecteur. Plus abrupte, notre époque technicienne a trouvé les mots pour masquer l'horreur. La guerre technologique s'enveloppe d'oxymores « light », « Guerre propre » et « frappe chirurgicale » édulcorent la destruction des corps. Bertrand Méheust, philosophe et historien de la psychologie, montre que toute société tisse, dans les plis de la langue, un voile délicat d'expressions qui dérobe au regard les antagonismes durs. Notre société libérale n'est évidemment pas en reste : « développement durable », « flexi-sécurité », « commerce équitable » ou « capitalisme vertueux ». On l'aura compris, le commerce est devenu concurrence acharnée et le contrat d'intérim ne rend pas très zen.

Dans le nazisme, Méheust identifie, avec justesse, la grande fabrique aux plus massifs oxymores. Les idéologues, à coups de slogans, sigles et mots d'ordre, ont sidéré le peuple. Au portail des camps, tout est dit : « Arbeit macht frei »

(Le travail rend libre). Cet affolant oxymore masque l'esclavagisme concentrationnaire. Pour le socialiste, c'est l'aboutissement logique de la baisse capitaliste des salaires ; pour le libéral, c'est la collectivisation forcenée poussée à son terme. Peu importe. Dans une rupture décisive avec le passé, le nazisme se donne à voir, en une mise en scène massive et envoûtante. Il est l'Oxymore en soi. C'est ce paganisme écologique rétrograde, protégeant forêts et animaux, exaltant le Sol et le Sang et, en même temps, l'adoration enivrante de la technique, de la vitesse et du mouvement. C'est la protection animale et l'extermination des Juifs.

Le nazisme historique est mort. Mais le néolibéralisme planétaire dévore le terrain. L'auteur voit en Sarkozy le plus grand illusionniste de la République. Pas une semaine, il est vrai, sans un article qui ne glose sur les gesticulations et les changements de cap du président. Tout serait orchestré pour donner le change au bon peuple tétanisé par la crise. Il n'y a guère, des affiches représentant le président et titrées « Sarkobama » ont circulé dans Paris. Façon de dire que Nicolas Sarkozy aurait dû s'inspirer de quelques mesures progressistes du Président Obama. D'abord, il est difficile de soutenir qu'on puisse berner et leurrer des



citoyens informés à coups d'oxymores. Y a-t-il une pente fatale du sarkozysme à l'addiction populaire ? Non, et puis l'urgence est ailleurs. Pour l'auteur, il faut cesser cette course folle de la croissance infinie dans un monde fini. L'intérêt de ce livre stimulant n'est pas tant d'opérer un diagnostic répété à satiété mais de faire parler la sidérante bouche d'or du Marché.
A.R.

★★ **La politique de l'oxymore** par Bertrand Méheust, 168 p., Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, 12 €